

GLORIA

1

Le bruit d'une pièce retentit une fois de plus. Sur le comptoir du bar dans lequel je travaillais depuis le début de l'été, trônait un ancien pot de confiture en verre, rempli de pièces et de quelques billets. Cet argent était mon pourboire, mon patron m'en avait donné l'idée le premier jour où j'avais commencé chez lui. Je remerciai de mon plus beau sourire le vieil homme qui venait de déposer une pièce comme chaque matin quand il venait prendre son café tout en lisant son journal au comptoir.

— Comment allez-vous ce matin ma belle Gloria ? demanda le vieil homme.

— Toujours bien quand je vous vois arriver, répondis-je en essuyant les verres que je venais de nettoyer au robinet caché par le comptoir.

Je travaillais ici depuis exactement quatre-vingts jours, et depuis deux mois et demi, je voyais les mêmes personnes passer la porte du bar, des couples, des hommes d'affaires, des adolescents après leurs après-midis shopping ou leurs séances de cinéma et puis, ce vieil homme qui me tenait compagnie tous les matins. Dès le premier jour, il s'était confié à moi. Je me souviens encore, j'apprenais à peine à faire la différence entre toutes les bières quand il m'a avoué être veuf depuis un an. Il disait se sentir très seul. J'avais tout de suite pris d'affection cet homme.

Je portais une simple tenue pour vaincre la chaleur de cet été : j'avais relevé mes longs cheveux noirs d'une queue de cheval haute. Une petite robe noire portée au-dessus de mes genoux que j'agrémentais de Converse bordeaux compensées, nouées par de longs lacets. Je me faufilais ainsi entre les tables, accompagnée de mon plateau pour débarrasser et de

mon torchon sur l'épaule pour nettoyer les surfaces à chaque passage.

Dès que le calme reprenait place dans le bar en début d'après-midi, je prenais ma pause-repas. Assise dans la pièce derrière le bar, je croquais dans mon sandwich au jambon et tapotais sur mon téléphone tactile pour faire le tour de mes réseaux sociaux. J'admirais les photos de vacances que mes amies publiaient sur leurs Instagrams pendant qu'elles faisaient leurs siestes sur une belle plage avec leurs cocktails servis par un beau serveur. Moi, je me retrouvais à travailler dans un bar de mon petit village du sud pour pouvoir payer mes études.

Je rêvais de devenir agente immobilière, mais pour cela je devais obtenir mon diplôme et tout ça ne m'était pas servi sur un plateau doré. Ma mère étant femme de ménage pour quelques familles de mon immeuble et mon père travaillant à mi-temps dans un garage, ils avaient juste de quoi payer les factures de notre modeste appartement et de quoi nous nour-

rir. Parfois, quand ma mère gagnait plus que prévu parce qu'une famille se montrait généreuse, elle en profitait pour nous faire un petit plaisir à moi et mon père, comme un restaurant ou un cinéma. C'était à moi de me débrouiller pour payer une partie de mes propres études pour alléger mes parents d'un poids financier.

Après mes journées de travail, j'appelais à chaque fois ma meilleure amie par Skype sur le trajet. Les écouteurs aux oreilles, la sonnerie retentit :

— Hola mi amor, commença Leïla.

— Alors, comment a été ta journée ? dis-je en marchant dans une petite ruelle pavée.

— Plage, cocktails, plage, shopping...

— Toujours le même planning à ce que je vois.

— Regarde-moi cette vue !

Leïla changea la caméra de son téléphone. Sur mon écran apparaissait la vue d'une plage, les vagues et tous les vacanciers profitant eux aussi du paysage qui s'annonçait à eux.

— Alors, et toi le travail ?

— Plus que demain et je suis libre... Enfin, libre pour deux jours avant de reprendre les cours.

Leïla sortit un petit « oh » comme si je lui faisais de la peine tout en me fixant sur l'écran, quand ses yeux changèrent soudain de direction.

— Tu aurais dû voir le beau garçon qui vient de passer devant moi ! s'écria-t-elle en secouant son autre main devant son visage pour se rafraîchir.

— J'aurais bien voulu, ça m'aurait changé des garçons d'ici, répondis-je en regardant au même moment un garçon habillé d'un jogging et à l'hygiène corporelle qui laissait à désirer me faire un clin d'œil, ce qui me donna vite un haut-le-cœur.

— Ne t'en fais pas, je rentre demain dans l'après-midi et promis, après on passe la soirée ensemble.

Je ne savais pas si passer toute une soirée à l'écouter parler de son voyage paradisiaque me plaisait tant que ça. En même temps que je tournais la clé dans la serrure de l'appartement familial, je disais au revoir à Leïla avec qui j'étais toujours au téléphone.

— C'est moi !

C'est ce que je criais chaque soir quand je rentrais. Il était vingt heures et mes parents harassés étaient déjà à table à regarder les informations à la télé.

— Comment a été ta journée ma douce ?

— Comme chaque jour depuis que j'ai commencé ce travail maman : fatigante, et toi ?

— Fatigante aussi, Madame Fosse ne m'a pas épargnée aujourd'hui, mais elle m'a donné une petite avance après mes heures de ménage, alors on pourra se faire une petite soirée mère-fille.

— Super maman.

Je fis le tour de la table pour embrasser mes parents et faire une petite caresse à Moka, notre beau Golden Retriever assis à côté de mon père et pris place auprès d'eux.

— Plus que demain et ton calvaire est terminé, continua mon père.

— Je sais, mais dès lundi, je commence les cours. Je n'aurais pas eu un moment de répit cet été !

— Dis-toi qu'à la fin de l'année scolaire ma fille, tu seras diplômée et tu feras un métier qui pourra te donner les moyens de prendre autant de répit que tu veux.

— Peut-être bien, oui.

Mes parents Isabel et Andres étaient très fiers de moi. Depuis ma naissance, ils avaient toujours fait en sorte que je ne manque de rien, que ma future vie d'adulte ne ressemble en rien à la leur. Mon père était arrivé en France à l'âge de vingt ans, il avait quitté son pays d'origine l'Espagne pour pouvoir s'éloigner de sa famille et de la vie qui lui était prédestinée. La France l'avait toujours fait rêver. Mon père était venu avec son meilleur ami, ils avaient appris le français sur le tas en vivant de petits boulots pour payer leur colocation. Mon père avait rencontré son patron actuel trois ans après son arrivée en France, ils avaient tout de suite sympathisé et depuis mon père travaillait au garage à temps partiel. Entre temps, il avait fait la rencontre de ma mère, une jeune femme de ménage de trois ans sa cadette. Ils

avaient tout de suite emménagé ensemble et dix ans après, je suis arrivée. Après ma naissance, mes parents ont cherché un appartement plus grand, mais avec leurs moyens, aucun propriétaire ne voulait d'eux par peur qu'ils ne payent le loyer correctement. Avec le temps, nous nous sommes tous les trois habitués à vivre dans notre étroit chez nous.

Assise sur mon lit, je commençai à relire mes cours de l'année dernière pour être au point à la rentrée, quand une douleur s'imposa dans mon ventre. Pour calmer la douleur, je caressai l'endroit avec ma main en faisant des ronds. Après quelques minutes à essayer de rester concentrée sur le texte, ma seconde main rejoignit ma bouche et je courus en traversant le couloir pour aller aux toilettes.

— Tout va bien Gloria ?

— Oui, oui, dis-je en relevant la tête de la cuvette.

Je sortis des toilettes et allai vers la salle de bain pour me laver les dents.

— Le repas est mal passé ? demanda ma mère en me suivant au pas.

— Sûrement, dis-je.

— Tu veux un médicament pour aller mieux ?

— Non, ne t'en fais pas, ça va déjà mieux.

— D'accord, je vais me coucher, je commence à quatre heures demain.

— Bonne nuit maman.

Elle m'embrassa le front et alla se coucher. J'éteignis la lumière de la salle de bain et me dirigeai vers mon père qui était dans le salon à regarder les informations à la télé. Je me joignis à lui en m'asseyant sur le canapé à côté de Moka, allongé sur le tapis.

Je lui fis les caresses du soir comme je faisais tous les soirs depuis qu'il était rentré dans notre famille il y a deux ans.

Ma mère avait économisé en secret pendant plusieurs mois afin d'offrir à mon père le même chien qu'un de ses oncles avait en Espagne quand il était plus jeune. Mon père l'adorait et nous en parlait

souvent. Ma mère avait réussi à trouver exactement le même et depuis, il ne le lâchait plus.

— Tu récupères ton dernier salaire demain ?

— Oui, mon patron me donne mon chèque à ma dernière heure de travail.

— Dès que tu l'as, tu iras le mettre à la banque.

— Oui, comme la dernière fois papa. Aussi, j'aurais bien voulu sortir ce week-end avec Leïla, aller au restaurant ou au cinéma...

— Tu sais Gloria, il faut que tu évites au maximum de toucher à l'argent que tu gagnes tant que tu n'as pas fini tes études.

— Je dépenserai le moins possible, le rassurai-je.

— Gloria, je ne veux pas que tu gaspilles ton argent, je tiens à ce que tu aies un bon avenir quitte à te réprimer pour l'instant.

— Je ferai attention.

— Tu sais combien j'ai eu du mal à joindre les deux bouts en arrivant ici, je fais ça pour que tu aies la meilleure vie possible.

— Je le sais bien.

Déçue, je fis une dernière caresse à Moka et embrassai mon père sur la joue en lui souhaitant une bonne nuit. Il pouvait être très exigeant quand il s'agissait d'argent. Je savais qu'il faisait ça pour mon bien mais je vivais parfois mal de ne pas pouvoir sortir comme tous les autres jeunes de mon âge. Il arrivait même que Leïla paye pour moi les restaurants et autres sorties. A chaque fois, je me sentais gênée.

Assise à mon bureau, lumière tamisée, je relisais pour la énième fois depuis le début des vacances, mes cours de première année avant de me coucher.

2

J'entamais enfin mon dernier jour de travail. Debout depuis six heures comme tous les matins, j'avalais vite mes deux tartines et mon jus d'orange. Je mis mes écouteurs pour écouter ma musique sur le trajet. Ma collègue commençait à mettre en place les tables et les chaises sur la terrasse.

— Attends, je vais t'aider, dis-je en posant mes affaires sur une chaise.

— Comment a été ton dernier réveil ?

— Horriblement dur.

— Tu vas me manquer, tu étais plutôt cool comme collègue.

— On se reverra, promis !

— Tu sais où je travaille de toute façon.

Zoé était une fille indépendante, elle savait ce qu'elle voulait et ce qu'elle voulait justement, c'était de vivre sa vie telle qu'elle l'entendait. Elle vivait dans un petit studio à quelques mètres du bar, elle économisait ce qu'elle pouvait chaque mois pour pouvoir partir à la découverte d'un pays pendant ses vacances. A chaque pause, elle me racontait sa visite d'un pays. Elle détaillait tellement bien que j'avais l'impression par moments d'être partie avec elle. Genève, Barcelone, Milan. Un jour, moi aussi j'irai voir d'autres décors que ceux que me proposent tous les jours ma ville.

La fin de journée approchait. Je nettoyait quelques verres en attendant que d'autres clients rentrent dans le bar quand une nouvelle fois une douleur me saisit dans le ventre, exactement la même que la veille. Je courus aux toilettes laissant en plan la vaisselle.

— Ça va Gloria ?

— Je ne sais pas ce que j'ai, c'est comme si j'avais des sortes de nausées, dis-je en m'essuyant la bouche avec du papier.

— Des nausées ?

A l'intonation de sa voix, je compris où elle voulait en venir.

— Non, ce n'est pas ce que tu crois, dis-je en souriant bêtement.

— Tu en es sûre ?

— Mais oui voyons, ça doit être juste une intoxication alimentaire. Hier soir, j'ai mangé un truc vite fait au fast-food au bord de la plage, on sait que l'hygiène là-bas, ce n'est pas leur priorité on va dire...

— On le sait tous mais on y retourne quand même à chaque fois, me répondit-elle en souriant.

Zoé retourna en salle, je guettai mon visage assez pâle dans le miroir et retournai à la vaisselle qui m'attendait. La fin de la journée arrivait à grands pas, je débarrassais la table désertée par les deux

clients que je saluais quand mon patron fit son entrée dans le bar avec deux enveloppes à la main.

— Les filles, j'ai des cadeaux pour vous, dit-il en secouant les enveloppes en l'air.

Je déposai vite fait mon plateau rempli des verres vides que je venais de récupérer et saisis l'enveloppe qui m'était tendue.

— Tu as vraiment fait du bon boulot Gloria, je suis à deux doigts de te regretter.

— Merci beaucoup, dis-je en regardant le chiffre inscrit sur mon chèque.

— Si l'été prochain, tu as besoin à nouveau de travailler, n'hésite pas.

— Sans vous vexer, j'espère travailler dans le métier de mes rêves.

— C'est tout ce que je te souhaite, et pour fêter ton départ, je vous offre un verre de champagne les filles.

— Je suis d'accord avec ça patron ! Zoé rangea enthousiaste son enveloppe dans son sac à main tandis

que mon patron se dirigea vers la réserve pour chercher une bouteille.

— Viens, on va s'asseoir en terrasse.

Je suivis ma collègue. Le bar était vide ce qui pouvait nous permettre de nous poser quelques instants.

Mon patron posa les coupes sur la table :

— Normalement, nous n'avons pas le droit de boire pendant le service, mais on va faire une entorse pour cette occasion.

— Tout à fait d'accord avec vous patron, renchérit Zoé.

— Toi, dès qu'il y a de l'alcool, tu es d'accord, répondit mon patron.

— Pas du tout, dit-elle avant de se mettre à rire.

Mon patron ouvrit la bouteille et remplit les coupes avant de s'asseoir avec nous.

— Au dernier jour de Gloria, dit-il en levant son verre.

Nous le suivîmes avec Zoé en levant nos verres de champagne. Nous nous apprêtions à boire quand le téléphone de mon patron sonna, il regarda l'écran.

— C'est ma femme, si je ne réponds pas, elle va me harceler. Surtout Gloria, tu reviens quand tu veux.

Il s'éclipsa au calme à l'intérieur de l'estaminet. Zoé buvait une gorgée et s'avança vers moi avec sa chaise quand une bande de garçons de mon âge s'installa sur une table à côté de la nôtre.

— Bon, je vais devoir retourner travailler à ce que je vois, ajouta Zoé dépitée en finissant une dernière gorgée et en se levant difficilement de sa chaise.

Je fis un dernier câlin à Zoé et nous échangeâmes nos numéros pour garder contact. Elle me promettait qu'au retour de son prochain voyage, nous irions boire un verre pour qu'elle me vende encore du rêve. Je me dirigeai vers la banque pour déposer mon argent au premier guichet de libre. En quittant l'établissement, j'appelai Leïla pour nous raconter notre journée.

— Alors, ça y est tu es libre ?

— Oui, enfin jusqu'à lundi.

— Ne t'en fais pas, ce week-end on va sortir.

— Oui enfin si j'arrive à persuader mon père. Tu rentres quand ?

— Demain, je commence à faire ma valise, et j'ai déjà du mal à tout faire rentrer, je crois que j'ai acheté trop de vêtements.

Cela ne m'étonnait même pas de Leïla. Pour elle, les vêtements qu'elle s'achetait en vacances comptaient autant que les souvenirs.

En continuant mon chemin avec Leïla au téléphone, je tombai devant le cabinet de mon médecin.

— Je dois te laisser Leïla, tu me rappelles pour la sortie de ce week-end.

Je raccrochai et allai à l'intérieur.

— Bonjour, est-ce que vous pensez que le docteur aurait le temps de me recevoir ?

— Je ne vous garantis rien mais attendez un petit peu, il pourra peut-être vous prendre entre deux patients.

— D'accord, merci.

Je fouillai dans mon sac pour sortir mes fiches de cours et pris place dans la salle d'attente, il y avait